Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 184

Artikel: L'idée marche... : session du Comité exécutif de l'Alliance internaitonale pour le suffrage. - L'idée marche en France. - Paris féministe. - En Turquie

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258166

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOUZIEME ANNÉE. — N° 184 4 AVRIL 1924

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... » 8.—
Le Numéro.... » 0.25

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)

Compte de Chèques I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES

	12 insert.	24 insert
La case,	Fr. 45.—	80.—
2 cases,	» 80.—	160.—

La case 1 insertion: 5 Fr.

Les abonnements partent du 1er **janvier.** A partir de **juillet,** il est délivré des abonnements de **6 mois (3 fr.)** valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE : A relire. — L'idée marche : E. Gd. — *In Memoriam*, Mlle Hélène de Mülinen (avec portrait), M. F. — Fédération suisse des femmes universitaires. — Inspectrices du travail. — Une nouvelle enquête sur les conditions du travail à domicile dans les professions de l'aiguille *(suite)* : E. Gd. — Pour ou contre les 1588 ? : dernières réponses à notre enquête. — A travers les Sociétés féminines. — *Feuilleton:* La vie d'une pionnière, Rev. Dr Anna Shaw : Jeanne Vuilliomenet.

A relire...

Pour lutter contre l'alcoolisme, contre les taudis, contre les conditions déprimantes de travail et de salaire, contre la misère qui disloque le foyer, contre les lois qui renchérissent la vie, contre les machinations de guerre, l'action politique des femmes sera une grande force de civilisation.

Jaurès.

... Pour que l'homme vaille tout son prix, il faut que la femme vaille aussi tout le sien. Alex. Vinet.

L'Idée marche...

Session du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage. — L'Idée marche en France. — Paris féministe. — En Turquie.

Le Comité Exécutif de l'Alliance internationale pour le Suffrage des femmes a tenu à Paris une session du 17 au 20 mars dernier, durant laquelle il a accompli beaucoup de bon travail.

Il n'était cependant pas en nombre, malheureusement, car il est assurément difficile de réunir trois ou quatre fois l'an des femmes professionnellement très occupées et habitant les deux mondes. Mais comme il s'agissait plus d'affaires courantes à régler que de décisions de principe à prendre, le travail en a été peut-être accéléré, d'autant plus que, grâce au fait que notre présidente internationale, Mrs. Ashby, parle couramment le français, les trop fréquentes pertes de temps en traductions ont été ainsi évitées.

L'ordre du jour comprenait entre autres les rapports des Commissions, dont deux: celles de la Nationalité de la femme mariée et celle de l'Egalité de salaires, avaient à communiquer des nouvelles fort intéressantes. Au sujet du premier de ces rapports, le Comité a adopté la résolution suivante pour être communiquée à la presse:

Le Comité Exécutif de l'A. I. S. F. salue l'intention des gouvernements de Norvège, de Suède et de Danemark de déposer devant leurs Parlements respectifs des projets de lois concernant la nationalité de la femme mariée. Il attire l'attention sur la situation pénible pour les femmes qui résulte des conflits législatifs dans ce domaine, et déclare qu'il serait à souhaiter qu'une Conférence internationale de représentants de gouvernements soit convoquée pour discuter la question de la nationalité de la femme mariée, Conférence à l'examen de laquelle serait soumis le projet de Convention internationale qui exprime la politique de l'Alliance à ce point de vue, soit qu'une femme mariée devrait avoir le même droit qu'un homme de garder ou de changer sa nationalité.

Mlle Gourd a également présenté un rapport sur son activité comme secrétaire chargée d'établir la liaison avec la Société des Nations et le Bureau International du Travail, ce qui a permis de constater la bienveillance et la courtoisie de ces organisations envers l'Alliance et les revendications des femmes dans l'ordre international; ainsi qu'un aperçu de la façon dont a été organisée la vente du volume *Le Suffrage des Femmes en pratique*, dont la 2me édition (1923) est presque complètement épuisée: avis aux retardataires [1]. Le Comité a aussi envisagé la possibilité d'organiser des voyages d'études dans les pays affranchis pour des déléguées et des journalistes de pays non affranchis, qui verraient ainsi sur place de façon tangible les résultats du vote des femmes; ainsi que la création d'un service international de conférences qui est beaucoup demandé par quelques pays. Les finances de l'Alliance internationale, qu'on se représente trop souvent larges et prospères, alors qu'au contraire la plus stricte économie est de mise, et la contribution de tous les pays absolument nécessaire; la publication du journal international *Jus Suffragii*, dont le chiffre des abonnés est très loin de celui qu'il devrait atteindre pour pouvoir vivre sans creuser un gouffre dans les fonds de l'Alliance; l'organisation intérieure du Secrétariat permanent de Londres (Headquarter's Office), admirablement assumé par Mrs. Bompas, le modèle des secrétaires... tout ceci a fourni également pas mal de travail au Comité. Celui-ci a encore décidé, si un nombre suffisant de déléguées des Associations suffragistes participaient à Londres en mai à la Conférence internationale contre les causes de guerre, de profiter de cette occasion pour convoquer une réunion du Conseil des Présidentes nationales; de plus, une vente d'objets ayant autant que possible le caractère national de chaque pays sera organisée au profit de l'Alliance, celle-ci devant exposer, dans le pavillon retenu par elle à cet effet dans l'enceinte de l'Exposition de l'Empire britannique, tout ce qui peut donner une idée de l'activité des Sociétés nationales affiliées [1]. Les membres du Comité ont été encore mis au courant d'une très vaste correspondance sur les sujets les plus divers avec les Sociétés affiliées, et ils ont décidé de se retrouver au début de juillet, soit en Normandie, soit en Tyrol, en comptant alors, à cette date de vacances, sur la participation aussi complète que possible de toutes celles auxquelles le Congrès de Rome a confié les destinées de l'Alliance.

* * *

[1] S'adresser à l'Administration du *Mouvement Féministe*. Un vol. de 192 pages: 2 fr. 50.

[2] L'Association suisse pour le Suffrage féminin vient précisément de faire un envoi à Londres de ses principales affiches et publications de propagande.

L'Assemblée générale annuelle de l'Union française pour le Suffrage avait précédé d'un jour la session du Comité Exécutif international, ceci pour permettre aux déléguées de province de rencontrer les représentantes du mouvement international. Et plus que jamais cette année, cette Assemblée, ou ce Congrès comme on l'appelle, était importante, car c'est dans l'atmosphère vibrante de la « veille de victoire » que se meuvent les suffragistes françaises! Depuis deux ans bientôt, en effet, que celle qui écrit ces lignes n'avait pas eu le plaisir de reprendre directement contact avec elles, des progrès considérables ont été accomplis. « L'idée a marché » là-bas! On se rend parfaitement compte que, dans le pays où jadis tout finissait par des chansons, le vote des femmes n'est plus du tout matière à chansons, mais bien à considération sérieuse; que l'opinion publique s'y intéresse, que la presse s'en occupe, que les parlementaires s'en préoccupent — et de très près, tout spécialement à la veille des élections! Dans des milieux où, il y a dix ans, on se montrait singulièrement indifférent à notre revendication, on vous dit maintenant d'un ton assuré « que cela sera très prochain »; et cela, nous avons pu nous en rendre compte, tout autant en province qu'à Paris. Ce n'est plus la capitale qui, seule, mène la marche: dans les départements on travaille avec ardeur, avec succès; toutes celles qui ont entendu la première séance du Congrès, où les groupes régionaux et locaux rendaient compte de leur activité, en ont remporté la réconfortante conviction. Meetings, réunions, articles de presse, démarches, lettres aux parlementaires desquels seuls, au contraire de ce qui nous attend, dépend l'affranchissement des femmes: rien de très nouveau pour nous, évidemment, dans cette propagande; mais des résultats différents alors de ceux que nous obtenons, de la sympathie, des réponses favorables, des encouragements, des engagements, un élan général, qui fait toucher du doigt que le succès n'est plus bien loin. Sans le malencontreux accroc du vote familial, lors des débats de décembre dernier, peut-être les Chambres eussent-elles voté le projet Justin Godart, et peut-être les femmes eussent-elles déjà participé aux élections de ce prochain mois de mai... Mais l'atteinte de fièvre électorale dont souffrent dès maintenant tous les députés a fait sagement décider aux dirigeantes de remettre les débats parlementaires à des temps meilleurs, et de se résigner à assister, pour cette fois encore en simples spectatrices, à cette consultation nationale qui passionne d'autant plus l'opinion qu'elle est bien moins fréquente que chez nous. Occasion magnifique, du reste de propagande, comme Mme Bach-Kraemer et M. Merlin, sénateur, l'ont démontré, déroulant devant le Congrès un plan d'action très bien compris: questionnaires aux candidats, interpellations dans les comptes rendus de mandats et les réunions électorales, action sur le public, sur la presse, affichage en grand, exposé très net du programme féministe et suffragiste en ce qui concerne la lutte contre l'alcoolisme (le Congrès a voté un vœu contre les bouilleurs de cru), contre les taudis, contre la guerre, contre la vie chère... Il y a là du pain sur la planche pour toutes.

A côté de cette action, directe en quelque sorte, le Congrès s'est encore préoccupé de la tâche qui, nous l'avons toujours dit, incombe aux Associations suffragistes: l'éducation civique et sociale des femmes; et nous avons retrouvé avec plaisir dans les exposés de Mmes Robert Schreiber et Suzanne Grinberg des idées pour lesquelles nous avons souvent combattu. S'il avait d'ailleurs été nécessaire de prouver que les problèmes économiques sont facilement accessibles aux femmes quand ils leur sont présentés de façon claire, le magistral exposé de Mme Malaterre-Sellier sur le système du libre-échange dans ses relations avec le coût de la vie en aurait apporté la démonstration frappante. Mme Casewitz fournit également des précisions très étudiées sur la formation d'une bibliothèque féministe, comme centre de documentation et de renseignements pour les groupes suffragistes, et Mme Puech apporta, dans une communication très appréciée, l'écho de sa foi dans la Société des Nations. Une fois de plus, nous avons été frappée de constater combien davantage ailleurs que chez nous les organisations féminines s'intéressent à la S. d. N., travaillent pour elle, sont au courant de ses activités multiples; et cristallisant autour d'elle leurs espérances de paix stable, lui créent aussi cette autorité morale qui lui est indispensable pour remplir sa mission. Enfin, au meeting du soir, encadrées de M. Merlin, sénateur de la Loire, de M. Bracke, député de la Seine, et de M. Robert de Jouvenel, le publiciste bien connu, nous parlâmes, Mrs. Ashby des résultats du suffrage féminin à travers le monde, nous-même des difficultés qu'il rencontre en Suisse; et Mme Gasquet, présidente du groupe de Marseille, évoqua avec le charme le plus spirituel l'année terrible de l'invasion, où, seule femme instruite d'une petite commune des Bouches-du-Rhône, elle fut obligée par la force des choses (maire malade, conseil municipal en majorité mobilisé) de prendre en main avec quelques paysannes les destinées de cette commune, qui fut magnifiquement administrée par ce Conseil féminin, prouvant ainsi de quoi sont capables les femmes du pays de France.

* * *

Tout autour de ces journées intensément suffragistes ont gravité d'autres impressions, qui prouvent combien est riche la vie féministe de la capitale. C'est la première représentation de la pièce d'une belle inspiration féministe et moderne de Mme

La vie d'une pionnière

Rev. Dr Anna Shaw

(*suite* [1])

LE MINISTÈRE ERRANT

Le projet de former des femmes-prédicatrices de l'Eglise méthodiste était alors dans l'air, et un beau jour, Anna reçut la proposition de prêcher dans un meeting. Elle accepta craintivement, à la profonde consternation de sa famille, qui lui tint rigueur pendant des années. De ce premier sermon elle ne se tira point mal, car l'organisateur du meeting l'engagea pour 36 sermons dans 36 localités différentes, au terme desquels elle pourrait occuper un poste de prédicateur, tout en continuant ses études à l'Université d'Albion, en Michigan. Elle avait alors 25 ans. Elle prêchait ici ou là où on la demandait, et eut, quelques mois après, l'honneur de parler dans un grand meeting, auquel assistaient les pasteurs de toutes les églises environnantes. Anna Shaw choisit ce jour solennel pour citer à rebours les Ecritures, en demandant si l'Ethiopien peut changer ses taches et le léopard sa peau? Son salaire, pour une demi-année de prédication, fut 100 dollars, et une belle montre d'or; après quoi elle reprit ses cours à l'Université, coupés de conférences sur la tempérance et de prédications dans la campagne.

Il lui arriva plusieurs fois de parler devant un auditoire d'Indiens; les femmes, les squaws, apportaient invariablement leurs bébés à l'église et se débarrassaient d'eux en suspendant les *papooses* (petits enfants), bien ficelés à la planche sur laquelle on les porte dans le dos, contre le mur du fond de l'église.

« Chaque papoose avait un petit morceau de porc gras au bout d'une ficelle liée autour du poignet, et s'occupait à le sucer pendant mon sermon, écrit Anna Shaw; mais le morceau de porc glissait fréquemment au fond de la gorge des bébés. Pour moi, qui leur faisais face, il me paraissait qu'ils étaient tout le temps occupés à s'étouffer; mais leur lutte contre la suffocation n'émotionnait nullement les mères impassibles, qui jamais ne tournaient la tête de leur côté. »

Une fois que la jeune prédicatrice gagnait, par une nuit noire, le lieu où elle devait prêcher le lendemain, le conducteur de sa voiture devint plus que désagréable. Quoique à demi morte de frayeur, elle le tint en respect, le pistolet au poing, jusqu'à l'arrivée. Le lendemain, à l'église, ses auditeurs se trouvèrent en nombre inusité, parmi eux une cinquantaine de bûcherons d'une exploitation voisine, gens pittoresquement débraillés, dont l'arrivée causa une certaine surprise. La collecte faite à la sortie fut la plus considérable de toute l'existence de l'église, mais Anna s'était vite rendu compte que ce n'était pas pour profiter de son aide spirituelle que les bûcherons étaient venus en nombre.

[1] Voir le *Mouvement Féministe* du 21 mars 1924.

Jeanne Misme, l'ancienne directrice de *La Française: Avocate;* c'est la bibliothèque féministe constituée avec tant d'amour et de dévouement par Mlle M.-L. Bouglé, qui met à la disposition de celles qui travaillent pour notre cause des richesses insoupçonnées de documentation; c'est le délicieux club féminin mi-américain, mi-parisien, à la fois siège de la Fédération internationale des femmes universitaires, et de la branche française; c'est la magnifique Maison des Etudiantes, si neuve qu'elle est à peine terminée, qui élève sa silhouette de six étages au-dessus d'un restaurant féminin du boulevard Raspail... Il faudra revenir en détail sur tout cela. Le prochain Congrès suffragiste international doit d'ailleurs se tenir à Paris; et si — ce qui est fort possible — à cette date de 1926, les Françaises jouissent de leurs droits politiques, nous savons parfaitement que, libérées enfin de la tâche absorbante de les réclamer, elles pourront se livrer de toutes leurs capacités au travail social qui les attend, et qu'elles seront plus nombreuses et admirables encore, les organisations créées par les femmes électrices et députées pour le bien des femmes.

* * *

D'après une dépêche au *Times*, la source la plus sûre d'information que nous ayons en Europe, et qui ne lance pas volontiers des « canards » à travers le monde — dépêche reproduite en tout cas par la presse parisienne, l'Assemblée nationale d'Angora aurait décidé, après une très vive discussion, d'inscrire dans la nouvelle Constitution turque les droits politiques des femmes en ce qui concerne l'électorat. L'éligibilité n'aurait pas été admise.

L'événement serait de portée considérable. On avait bien dit déjà, il est vrai, qu'une femme, Lafitte Hanoum, avait été nommée membre de l'Assemblée d'Angora, et certains journaux illustrés avaient même reproduit son portrait; mais des doutes subsistaient encore à cet égard, et beaucoup pensèrent que l'explication toute naturelle était qu'elle avait été *nommée* plutôt qu'*élue*. Maintenant il semble bien, en revanche, qu'il s'agit d'une mesure générale, que viendrait compléter l'abolition légale de la polygamie — laquelle ne subsistait de fait, il faut le dire, que dans les villages. Et l'on peut déjà maintenant évoquer l'en-tête d'une proclamation électorale au pays des *Désenchantées: Electeurs et électrices de Turquie...*

Nous savons des gens sur qui cela produira l'effet d'un sous-titre d'opérette. Nous les croyons mal renseignés. Assurément le féminisme turc est de date récente, mais correspond à un grand mouvement économique et intellectuel, qui, après les bouleversements politiques, religieux, sociaux des dernières années, conduit les femmes à l'émancipation. Elles sont actuellement en grand nombre dans les écoles supérieures, dans les Universités, dans les emplois officiels, dans les banques, dans le commerce, dans les carrières libérales. Les intellectuelles, les femmes des hauts fonctionnaires mènent le mouvement. Les paysannes ne restent pas en arrière, qui ont assuré le rendement de la terre pendant les années de guerre, et pourvu, avec une hardiesse qui n'avait d'égale que leur persévérance, au ravitaillement de l'armée. Aussi affirme-t-on que Mustapha Kemal Pacha, ayant constaté l'œuvre accomplie par les femmes, est lui aussi un féministe fervent.

Et toujours davantage, nous remarquons que certain pays qui fut, voici soixante ou quatre-vingts ans, à la tête du mouvement démocratique et social en Europe, s'il continue à contempler complaisamment son passé en se persuadant que nul ne l'égale actuellement comme nul ne l'égalait il y a soixante ou quatre-vingts ans, risque fort de se trouver dans très peu de temps au dernier rang de la queue du mouvement démocratique et social dans le monde. Faut-il rappeler que pareille mésaventure arriva jadis aux Chinois dans l'ordre politique et civilisateur?...

E. Gd.

IN MEMORIAM

Mlle Hélène de Mulinen

Une âme de flamme, un tempérament d'apôtre, une conscience ferme et droite inébranlablement attachée aux grands principes, un amour passionné de la justice, le sens compréhensif de toutes les vraies valeurs morales sur quel plan qu'elle les ait rencontrées, de profondes convictions religieuses éclairées par une large tolérance, une parfaite indépendance de jugement, une culture affinée de patricienne alliée à la plus touchante simplicité de vie et de goûts, une rare vigueur de pensée trouvant son expression dans une netteté lumineuse d'argumentation — telle fut la femme d'élite qu'ont perdue, il y a deux semaines, non seulement notre féminisme suisse, mais encore tous ceux auxquels le contact, l'influence même lointaine d'une noble nature apporte réconfort, encouragement et sérénité.

La génération actuellement à la tête de notre mouvement, celle qui mène nos travaux et dirige nos initiatives, la connaissait malheureusement trop peu. Son état de santé l'avait obligée depuis plusieurs années déjà à se retirer de toute activité extérieure; on ne la rencontrait plus dans nos Assemblées, on ne lisait plus guère son nom dans nos journaux, et rares devenaient celles qui avaient eu le privilège de collaborer avec elle.

« Mon cocher du soir précédent était un des leurs et avait raconté les expériences faites avec moi, aussi tous avaient voulu me voir. « Son sermon, dit l'un d'eux... je ne sais pas ce qu'elle a prêché; mais faut pas faire erreur sur ce point; la petite ministre a sûrement du cran! »

L'étudiante

A la Faculté de théologie de l'Université de Boston, où elle entra, à l'âge de 28 ans, après avoir été, trois ans durant, prédicatrice errante, Anna Shaw était seule femme en compagnie de 42 jeunes hommes. A ceux-ci l'Université tutélaire donnait le dortoir gratuit et la nourriture à prix très modique; pour une femme, rien de pareil n'existait, naturellement. Il fallut vivre à peu près sur ses seules ressources et, comme elles étaient maigres, les loups semblaient hurler derrière la porte de la mansarde sans fenêtre que loua Anna. Un jour, il ne lui resta plus un sou en poche et rien qu'une boîte de biscuits comme provisions. Fallait-il, dans ces conditions, poursuivre ses études de théologie? A ce moment, un appel lui fut fait pour prêcher une série de sermons de réveil. Sans argent pour payer le tram, Anna dut faire le long trajet à pied; ses souliers se déchirèrent sur le côté. « Si ma semaine de prédication me « procure assez d'argent pour acheter des souliers et de la « nourriture, je continuerai mes études, décida-t-elle. Sinon, « j'abandonne la lutte. »

La semaine fut fatigante; la prédicatrice se donna de toute son âme à sa mission; tremblante et affaiblie, car elle n'avait vécu que du contenu de la boîte de biscuits, Anna entendit, comme en rêve, le pasteur qui l'avait fait venir lui dire qu'il ne pouvait malheureusement lui offrir aucun salaire; puis, il la remercia avec chaleur et lui souhaita une bonne nuit. Le sort en avait décidé, Anna Shaw ne serait pas théologienne! Trébuchante, elle quittait l'église, quand une vieille dame l'arrêta timidement: « Oh! Miss Shaw, je suis la plus heureuse femme du monde, et c'est à vous que je le dois. Ce soir, vous avez converti mon petit-fils, qui est tout ce qui me reste. Il vient de me promettre de renoncer à sa mauvaise conduite. Je suis pauvre, mais j'aimerais vous faire un petit présent; je sais que la vie est dure pour vous autres jeunes étudiantes. » Et elle lui pressa dans les doigts un billet de cinq dollars. « C'est le plus « beau cadeau que j'aie jamais reçu, répondit Anna, et il est « assez grand pour décider de toute mon existence future. » Elle fit un bon repas ce soir-là, et acheta des souliers dès le lendemain matin.

Mais on ne se remet pas en un jour quand on a été affamé trop longtemps. Anna, trop faible pour monter les escaliers de l'Université sans s'asseoir une fois ou deux, fut remarquée dans sa pénible ascension par une femme de cœur, qui l'interrogea avec sympathie et à qui elle confia sa misère, si bien dissimulée jusqu'alors. Une subvention lui fut offerte, à condition qu'elle ne ferait plus que se reposer, étudier et soigner sa santé. Anna accepta le prêt avec reconnaissance et vit ainsi son horizon s'éclaircir.